

THIERRY CARBONELL

Avec les pierres sèches, il compose de véritables chefs-d'œuvre

Installé à Gully (VD), ce natif des Cévennes partage son temps entre l'édification de murs en pierres sèches et son poste d'éducateur en institution.

Sous la main, la pierre est encore froide de la nuit. Dans ce coin de Lavaux aux airs de Provence, des murets serpentent entre les figuiers, les oliviers et les buissons d'herbes aromatiques. Voûtes, courbes, ogives ou spirales jouent avec le relief du terrain. Ce petit paradis minéral est l'œuvre de Thierry Carbonell et de ses élèves. Cela fait vingt-cinq ans que le quinquagénaire a débarqué sur la Riviera vaudoise, et presque autant qu'il enseigne la technique de la pierre sèche. Une matière inerte à laquelle il s'efforce de donner vie, pour la beauté, mais aussi parce qu'il est intimement convaincu que «construire un mur en pierre, ça vaut toutes les psychothérapies du monde».

C'est dans ses Cévennes natales que Thierry Carbonell a appris à exploiter la richesse de la pierre. Loin des bancs d'une école qu'il quitte tôt, il vit sa jeunesse à garder les moutons dans le Massif central. Pour occuper les longues journées, le berger empile des blocs, dessine des formes géométriques. Il se lance dans la limousinerie, cette technique de maçonnerie traditionnelle qui fait usage à la fois de moellons et de pierres brutes, avant d'être pris sous l'aile des Compagnons du Tour de France. Au sein de cette corporation, il découvre l'art de la restauration, change les pierres des murs des églises et donne une seconde vie aux monuments défraîchis.

Un travail d'artiste

Thierry Carbonell n'a pas peur du changement. Au contraire, il le trouve salvateur: «Si on se répète, on s'emmerde», jure-t-il. Aussi quitte-t-il du jour au lendemain à la fois la France et la pierre pour un poste d'éducateur dans une institution de La Côte. Interlude dans une vie au service du minéral. Il sera de courte durée: en sortant du travail, Thierry Carbonell passe chaque jour devant un muret de jardin qui tombe en ruine. Il se décide un jour à aborder le propriétaire. On lui dit de passer son che-



Thierry Carbonell est un fou amoureux de la pierre qu'il utilise pour littéralement composer des murs en fonction de leur forme naturelle, mais aussi de leurs défauts.

min, plusieurs fois, puis on cède. Le lendemain, l'artisan est sur place pour reconstruire le mur. Mais pas tout seul: avec lui, quelques pensionnaires handicapés que l'éducateur veut faire sortir au grand air. Le but de Thierry Carbonell est de leur proposer une activité créatrice d'extérieur, une pratique dont il a le sentiment qu'elle leur

fait du bien. «Quand tu travailles la pierre naturelle, tu t'ancres dans le sol, dit-il en fléchissant les genoux pour mimer ce rapprochement entre l'homme et la terre. Tu ne fais pas de plans, tu ne penses à rien d'autre qu'à la matière. Quand tu demandes à un patient schizophrène de construire un cercle, ça le force à une concentration totale. Le soir, il n'est plus le même.» Le projet séduit. La presse parle d'une expérience sociale inédite. Les Compagnons de la Pierre sèche sont nés. Depuis, Thierry Carbonell ne manque pas une occasion de sortir «ses» résidents pour réparer des murs, créer des niches et planter des jardins. S'il assure n'imposer aucune limite à son imagination, l'artisan respecte néanmoins des principes stricts: «Je ne taille jamais une pierre pour qu'elle convienne parfaitement à ce que je suis en train de faire. Je compose avec leurs formes naturelles et leurs défauts.» En quelques heures ou en plusieurs jours, il change le chaos d'un tas

de cailloux en une structure ordonnée. Pour les adeptes de cet art ancestral, patience et observation remplacent avantageusement mortier et fers à béton. Déformation professionnelle, les murs laids ont le don d'énervier Thierry Carbonell: «Regarde ça, lance-t-il, furax, en désignant un pan lisse et uniforme qui soutient un carré de vigne. Que c'est triste! Mais le pire, ce sont les gabions. J'ai envie d'ouvrir ces cages pour libérer les pierres qu'elles enferment!»

Richesse écologique

Les édifices en pierres sèches ne plaisent pas qu'à l'esthète provençal mais séduisent aussi faune et flore, qui colonisent rapidement les dizaines de murs qu'il a laissés aux quatre coins de la Suisse romande. La valeur écologique de ces constructions est d'ailleurs pour beaucoup dans le succès de cette technique, qui amène de nombreux paysagistes et architectes à faire appel aux connaissances de Thierry Carbonell. Il collabore avec des biologistes et des associations pour créer des édens de pierre appréciés à la fois des hommes et des animaux. Infatigable, le quinquagénaire sème sur ses pas des murs qui nous survivront à tous. Il y a quelque chose de mystique dans son travail. «Mais je n'en parle jamais, dit l'artisan. La dimension spirituelle apparaît toute seule. Le merveilleux nous appelle, par les formes et les couleurs. Il n'y a pas besoin de mots.» Ce qui n'empêche pas Thierry Carbonell d'aimer les mots. De sa bouche, ils coulent en cascade. «Je ne me reconnais pas dans les tendances spirituelles, confie-t-il. La matière se passe de théorie. Les choses peuvent être belles, tout simplement. Un coucher de soleil, c'est beau et ça n'a rien de mystique.» Cela n'empêche pas ce grand solitaire, qui cite indifféremment Krishnamurti, Teilhard de Chardin ou Platon, de poursuivre la quête de beauté qui le guide, avec la Terre pour seule religion. Aujourd'hui, en plus de l'espace du Mont-Pèlerin où il dispense ses cours, Thierry Carbonell rêve de créer un jardin merveilleux, un espace de création et de partage. «Une structure organique, lance-t-il en dessinant des mains son jardin idéal dans l'air. Des pétales de pierre organisés autour d'un bassin central, quelques ruches... Un espace d'où l'on ressortirait en meilleure forme que quand on y est entré.» Parce qu'il le sait, la pierre fait du bien.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.land-art.ch

EN DATES

- **1979** «J'ai 18 ans, je quitte une formation de limousinerie à Sèvres pour entrer chez les Compagnons du Tour de France.»
- **1997** «Je construis un mur de 230 m en pierres sèches à Concise. Un événement!»
- **2016** «Un couple met à ma disposition un terrain au Mont-Pèlerin pour dispenser des cours et des ateliers.»



MA ROMANDIE À MOI

LE CLIN D'ŒIL DE PHILIPPE DUBATH

La magie des deux ponts de Gueuroz

Souvent, on leur passe dessus sans savoir grand-chose d'eux. Les ponts sont des amis utiles et nécessaires, mais de par leur tendance à s'offrir couchés à nos pieds ou nos roues, on ne leur accorde pas forcément le respect qu'ils méritent. L'un de mes préférés est celui qui permet de passer par-dessus les gorges du Trient (VS), sur la route entre Vernayaz et Les Marécottes. Il est comme une entrée dans un autre monde. Comme deux entrées, devrais-je dire, car non seulement il est spectaculaire et propice à des observations magnifiques, mais il est double. Le premier fut construit de 1931 à 1933. Comme l'expliquait Jacques Gubler, professeur d'histoire à l'EPFL, dans une note datée de 1994, ce pont est en quelque sorte une merveille «dramatique», puisque sa hauteur, son allure, son utilité, le fait qu'il soit visible sous de nombreux angles, l'eau qui coule 187 mètres plus bas lui ont dès sa naissance valu d'être admiré

et photographié comme un acteur historique. Le deuxième pont a été bâti quand le premier a montré des signes de vieillesse alarmants, dans les années huitante. On pouvait craindre pour le vieil ouvrage, mais les hommes savent réfléchir sans se battre pour ou contre le passé et le modernisme et faire dans le respect de tous: on a gardé le vénérable pont, aujourd'hui réservé aux piétons et aux cyclistes, et construit le nouveau il y a plus de vingt ans pour les voitures. Je vous conseille vivement, mais sans doute l'avez-vous déjà fait, de vous arrêter sur les quelques places qui existent et de vous balader à pied sur le vieux pont: regardez bien. Tout en bas, il y a le Trient, ses gorges, les eaux qui varient et chantent différemment selon les jours, les hirondelles qui traversent les airs à toute allure, la lumière qui change. Oui, près de deux cents mètres de vide. Et laissez votre regard se promener attentivement sur les falaises



de tous côtés, regardez côté plaine, sur cette jolie colline rocheuse inatteignable juste devant vous, on y voit régulièrement se prélasser, surtout le matin ou le soir, des chamois qui vivent dans le coin. Le vieux pont – «en arc raidi» – de Gueuroz fut longtemps le plus haut d'Europe. À mes yeux, il reste l'un des plus beaux et d'ailleurs grâce à lui, je fais un peu plus attention aux ponts que j'emprunte.